

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FÊTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS

QUINAULT

Pastorale — 1672

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SILVANDRE	22 rép.	TROIS MUSES	2 rép.
FORESTAN	20 rép.	UN CHOEUR RÉPÈTE	2 rép.
TIRCIS	17 rép.	TROIS SORCIÈRES	2 rép.
CALISTE	14 rép.	ARCAS	2 rép.
CLIMÈNE	10 rép.	CHOEUR	1 rép.
DAMON	10 rép.	HOMME DU BEL AIR	1 rép.
MELPOMÈNE	8 rép.	AUTRE HOMME DU BEL AIR	1 rép.
LICASTE	8 rép.	FEMME DU BEL AIR	1 rép.
EUTERPE	6 rép.	AUTRE FEMME DU BEL AIR	1 rép.
POLYMNIE	5 rép.	HOMMES ET FEMMES DU BEL AIR	1 rép.
MÉNANDRE	5 rép.	CHOEURS RÉPÈTENT	1 rép.
Tous	5 rép.	TOUS LES CHOEURS	1 rép.
PARTI DE L'AMOUR	5 rép.	UNE SORCIÈRE	1 rép.
PARTI DE BACCHUS	5 rép.	TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES	1 rép.
CHOEURS DE BACCHUS	4 rép.	CLORIS	1 rép.
UN GENTILHOMME GASCON	3 rép.	SILVIE	1 rép.
UN SUISSE	3 rép.	CHOEURS	1 rép.
AUTRE GASCON	3 rép.	AMINTE	1 rép.
CHOEURS DE L'AMOUR	3 rép.		

**UN VIEUX BOURGEOIS BA-
BILLARD** 2 rép.

DEUX PARTIS 1 rép.

**VIEILLE BOURGEOIS BA-
BILLARDE** 2 rép.

DEUX CHOEURS 1 rép.

*Personnages muets & suite : DEUX HOMMES DU BEL-AIR, DEUX FEMMES DU
BEL-AIR, LE BARON D'ARBARAT, UNE VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE, LE FILS
DU BOURGEOIS ET DE LA BOURGEOISE, TROUPE DE GENS DE DIFFÉRENTES PRO-
VINCES et de TOUTES SORTES DE CONDITION*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	18
ACTE II	28
ACTE III	41

PROLOGUE

SCÈNE 1

(Le théâtre représente une grande Salle de Spectacle, où l'on voit une troupe de Peuples de différents Provinces, qui forment le début de ce Prologue.)

(Les quatre importuns ayant pris des livres des mains de celui qui les donne, les distribuent aux acteurs qui en demandent ; cependant le donneur de livres danse, et les quatre importuns se joignent avec lui, et forment ensemble la première entrée.)

LE CHOEUR

À moi, Monsieur, à moi de grâce, à moi Monsieur,
Un livre, s'il vous plaît, à votre serviteur.

HOMME DU BEL AIR

Monsieur, distinguez nous parmi les gens qui crient,
Quelques livres ici, les Dames vous en prient.

AUTRE HOMME DU BEL AIR

Hola, Monsieur, Monsieur, ayez la charité
D'en jeter de nôtre côté.

5

FEMME DU BEL AIR

Mon Dieu ! Qu'aux personnes bien faites
On sait peu rendre honneur céans ?

AUTRE FEMME DU BEL AIR

Ils n'ont des livres et des bancs
Que pour Mesdames les Grisettes.

10

UN GASCON

Aho ! L'homme aux livres, qu'on m'en baille,
J'ai déjà le poumon usé,
Bous boyez que chacun mé raille,
Et je fuis escandalisé
De boir és mains de la canaille
Ce qui m'est par bous refusé.

15

AUTRE GASCON

Eh, cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut être,
Un livret, je bous prie, au Baron Dasbarat ;
Je pense, mordi, que le fat
N'a pas l'honneur dé mé connaître.

20

(Le Donneur de livres fatigué par les quatre importuns, se retire en colère.)

LE SUISSE

Monsieur le donneur de papier,
Que veul dir sty façon de fifre ?
Moi l'écorchair tout mon gozieir
A crieir,
Sans que je pouvre afoir ein lifre:

25

Pardi, mon foi, Monsieur, je pense sous l'être ifre.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD

De tout ceci franc et net,
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.
Que notre fille 30
Si bien faite et si gentille
De tant d'amoureux l'objet,
N'ait pas à son souhait
Un livre de Ballet
Pour lire le sujet 35
Du divertissement qu'on fait,
Et que toute notre famille
Si proprement s'habille,
Pour être placée au sommet
De la Salle, où l'on met 40
Les gens de l'entriguet.
De tout ceci franc et net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.

VIEILLE BOURGEOIS BABILLARDE

Il est vrai que c'est une honte, 45
Le sang au visage me monte.
Et ce jetteur de vers qui manquent au capital
L'entends fort mal,
C'est un brutal.
Un vrai cheval, 50
Franc animal,
De faire si peu de Comte
D'une fille qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais-Royal,

Et que ces jours passés un Comte 55
Fut prendre la première au bal.
Il l'entend mal,
C'est un brutal,
Un vrai cheval
Franc animal. 60

HOMMES ET FEMMES DU BEL AIR

Ah quel bruit !
Quel fracas !
Que cahos !
Quel mélange !
Quelle confusion ! 65
Quelle cohue étrange !
Quel désordre !
Quel embarras !
On y sèche,
L'on y tient pas. 70

LE GASCON

Bentre, je fuis à bout.

AUTRE GASCON

J'enrage, Dieu me damne.

LE SUISSE

Ah que lui faire foif dans sty fal de cians.

LE GASCON

Je murs.

AUTRE GASCON

Je perds la tramontane.

75

LE SUISSE

Mon foi, moi le foudrais être hors de dedans.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD

Allons, ma vie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas ;
On fait de nous trop peu de cas,
Et je fuis las
De ce tracas;
Tout ce fatras,
Cet embarras,
Me pèse pas trop sur les bras ;
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
À Ballet ni Comédie,
Je veux bien qu'on m'estropie.
Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas,
On fait de nous trop peu de cas.

80

85

90

95

(Le Donneur de livres revient avec les quatre imprimeurs qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placés dans les balcons de s'écrier.)

VIEILLE BOURGEOIS BABILLARDE

Allons, mon Mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut être assis ;
Ils seront bien ébaubis. 100
Quand ils nous verront partis /
Trop de confusion règne dans cette salle,
Et j'aimerais mieux être au milieu de la Halle :
Si jamais je reviens à semblable régale,
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six. 105
Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

À moi, Monsieur, à moi de grâce, à moi, Monsieur, 110
Un livre, s'il vous plaît à votre serviteur.

PREMIÈRE ENTRÉE

Le donneur de livres, quatre importuns.

(La muse Polymnie qui préside aux Arts dépendant de la Géométrie, et qui a trouvé l'invention d'introduire sur le théâtre des personnages qui expriment par les actions et par les danses ce que les autres expliquent par des paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paraît d'abord fermé, et qui s'ouvrant peu à peu découvre la Muse au milieu de plusieurs ornements de peinture et d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter d'une manière

comique à rechercher avec soin tout ce qui l'on peut retrouver de plus noble et de plus délicat dans le chant.)

(Des héros, des pâtres, et des ouvriers des Arts qui servent aux spectacles, obéissent aux ordres des Muses. Les héros font une manière de combat avec leurs armes, les pâtres jouent avec leurs bâtons, les ouvriers travaillent aux décorations de la Pastorale que l'on prépare, et accordent le bruit de leurs marteaux, scies et rabots, avec l'harmonie des violons et des haut-bois, et tous ensemble forment le seconde entrée.)

(Melpomène qui préside à la tragédie et Euterpe qui a inventé l'Harmonie pastorale s'avancent sur deux nuages. Melpomène paraît au milieu de plusieurs trophées d'armes ; et Euterpe environnée de festons et de couronnes de fleurs. Elles sont précédées de deux symphonies opposées, dont l'une est très forte, et l'autre extrêmement douce, et qui forment une espèce de combat, tandis que les deux muses viennent se placer aux deux côtés de Polymnie pour la prier d'embellir les divertissements qu'elles veulent préparer.)

POLYMNIE

Élevez vos concerts
Au dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire
Au plus grand ROI de l'Univers. 115
Le grand titre de Roi n'est que sa moindre gloire,
Il est encor plus grand par les travaux guerriers ;
Et sa propre valeur a cueilli les lauriers
Dont il est couronné des mains de la Victoire.
Suivez la noble ardeur 120
Qu'il vous inspire ;
Tout ce qu'on voit dans son Empire
Se doit sentir de sa grandeur.

MELPOMÈNE

Joignez à mes chants magnifiques,

La pompe de vos ornements.

125

EUTERPE

Joignez à mes concerts rustiques,
Vos agréments
Les plus charmants.

MELPOMÈNE

Votre secours m'est nécessaire,
Je cherche à divertir le plus Auguste Roi
Qui méritât jamais de tenir sous sa loi
Tout ce que le Soleil éclaire.

130

MELPOMÈNE ET EUTERPE

C'est à moi, c'est à moi,
De prétendre à lui plaire,

MELPOMÈNE

C'est moi dont la voix éclatante
A droit de célébrer les exploits les plus grands,
Les nobles récits que je chante
Sont les plus dignes jeux des fameux conquérants.

135

EUTERPE

C'est un doux amusement
Que d'aimables chansonnettes ;
Les douceurs n'en sont pas faites
Pour les bergers seulement.
Les tendres chansonnettes
Que l'on chante à l'ombre des bois
Sur les Musettes,

140

145

Ne sont pas quelques fois
Des jeux indignes des grands Rois.

POLYMNIE

Il faut entre mes soeurs que mon soin se partage :
Préparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder, je m'engage
À vous seconder toutes deux.

150

EUTERPE

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMÈNE

Vos premiers soins sont dûs à ce que j'entreprends.

(Polymnie dit ces deux vers à Melpomène.)

POLYMNIE

Terminez tous vos différents.
Souffrez qu'en sa faveur aujourd'hui je commence,
Je réserve pour vous mes travaux les plus grands.

155

(ENSEMBLE)

LES TROIS MUSES ENSEMBLE

Que notre accord est doux !
Que tout ce qui nous fuit s'accorde comme nous.

SECONDE ENTRÉE

Quatre héros, quatre Pâtres et quatre ouvriers.

(Toute la troupe qui avait commencé de chanter d'une manière comique avant l'arrivée des trois muses, se sentant animée par leur présence, répond à leurs chants par des chœurs.)

LES TROIS MUSES ENSEMBLE

Joignons nos soins et nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

160

LES CHOEURS RÉPÈTENT

Joignons nos soins et nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

MELPOMÈNE

Chantons la gloire de ses armes.

UN CHOEUR RÉPÈTE

Chantons la gloire de ses armes.

EUTERPE

Chantons la douceur de ses lois.

165

UN CHOEUR RÉPÈTE

Chantons la douceur de ses lois.

POLYMNIE

Faisons tout retentir du bruit de ses exploits.

TOUS LES CHOEURS

Chantons la gloire de ses armes.

MELPOMÈNE

Formons des concerts pleins de charmes.

(Les hautbois et les musettes répondent et cependant les héros et les pâtres rentrent sur le théâtre avec les ouvriers qui apportent des ornements qu'ils ont faits pour servir la pièce qui va commencer, et autour desquels les héros et les pâtres dansent, tandis que le smuses et tous les chœurs continuent leurs chants. Ce qui forme un jeu concerté des Muses qui chantent dans leurs machines au milieu des nuages, de la troupe qui leur répond, placée dans les balcons, et des héros, pâtres, et ouvriers, qui dansent sur le théâtre.)

EUTERPE

Faisons entendre nos hautbois.

170

TOUS ENSEMBLE

Faisons tout retentir du bruit de ses exploits.

POLYMNIE

Préparons des fêtes nouvelles

MELPOMÈNE

Que nos chansons soient immortelles.

EUTERPE

Que nos airs soient doux et touchants.

TOUS ENSEMBLE

Mêlons aux plus aimables chants
Les danses les plus belles.
Joignons nos soins et nos voix.
Pour plaire au plus grand des rois.

175

ACTE I

SCÈNE I

TIRCIS

Vous chantez sous ces feuillages,
Doux rossignols pleins d'amour, 180
Et de nos tendres ramages,
Vous réveillez tour à tour
Les échos de ces bocages :
Hélas ! Petits oiseaux, hélas !
Si vous aviez mes maux vous ne chanteriez pas. 185

SCÈNE II

Licaste, Ménandre, Tircis.

LICASTE

Hé quoi, toujours languissant, sombre et triste ?

MÉNANDRE

Hé quoi, toujours aux pleurs abandonné ?

TIRCIS

Toujours adorant Caliste,
Et toujours infortuné.

LICASTE

Dompte, dompte, Berger, l'ennui qui te possède.

190

TIRCIS

Et le moyen, hélas !

MÉNANDRE

Fais, Fais-toi quelque effort.

TIRCIS

Eh le moyen, hélas ! Quand le mal est si fort ?

LICASTE

Ce mal trouvera son remède.

TIRCIS

Je ne guérirai qu'à ma mort.

195

LICASTRE ET MÉNANDRE *(ensemble)*

Ah, Tircis !

TIRCIS

Ah, Bergers !

CALISTE ET MÉNANDRE

Prends sur toi plus d'empire.

TIRCIS

Rien ne me peut plus secourir;

CALISTE ET MÉNANDRE

C'est trop, c'est trop céder.

200

TIRCIS

C'est trop, c'est trop souffrir.

CALISTE ET MÉNANDRE

Quelle faiblesse !

TIRCIS

Quel martyre !

CALISTE ET MÉNANDRE

Il faut prendre courage.

TIRCIS

Il faut plutôt mourir

205

LICASTE

Il n'est point de bergère
Si froide et si sévère,
Dont la pressante ardeur

D'un coeur qui persévère,
Ne vainque la froideur. 210
Il est dans les affaires
Des amoureux mystères,
Certains petits moments
Qui changent les plus fières,
Et font d'heureux amants. 215

TIRCIS

Je le vois, la cruelle,
Qui porte ici ses pas,
Gardons d'être vu d'elle,
L'ingrate, hélas!
N'y viendrait pas. 220

SCÈNE III

Climène, Caliste.

CLIMÈNE

Viens dans notre village :
Voici le jour
Qu'on doit célébrer la fête de L'Amour,
Que cherches-tu dans ce bocage ?

CALISTE

Je cherche le repos, le silence, et l'ombrage. 225

CLIMÈNE

Tu devrais bien plutôt songer
À t'engager.

Eh Que peut faire
Une bergère
Sans un berger ?

230

CALISTE

Ton malheur doit me rendre sage :
Tu n'as choisi qu'un inconstant.

CLIMÈNE

Si mon berger devient volage,
Il m'est permis d'en faire autant.
On goûte la douceur d'une amour éternelle,
Quand on fait l'heureux choix d'un fidèle berger,
Et quand on aime un infidèle,
L'on a le plaisir de changer.
Quoi ! L'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
Lorsqu'on en veut parler, tu n'écoutes jamais ?
Ne rêve plus où je m'en vais.

235

240

CALISTE

Laisse-moi dans la rêverie.
Ah ! Que sous ce feuillage épais
Il est doux de rêver en paix !

CLIMÈNE

Je n'entre point dans un mystère
Que tu veux réserver :
Mais un coeur sans affaire
Ne donne point tant à rêver.

245

SCÈNE IV

(La bergère Caliste s'endort sur un gazon.)

CALISTE

Ah ! Que sur notre coeur
La sévère loi de l'honneur 250
Prend un cruel empire !
Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis,
Et cependant sensible à ses cuisants soucis.
De sa langueur en secret je soupire,
Et voudrais bien soulager son martyre ; 255
C'est à vous seuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.
Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un coeur qu'Amour peut enflammer,
Quelle rigueur impitoyable 260
Contre des traits si doux nous force à nous armer ?
Et pourquoi sans être blâmable
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable ?
Hélas ! Petits oiseaux, que vous êtes heureux 265
De ne sentir nulle contrainte,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportements de vos coeurs amoureux !
Mais le sommeil sur ma paupière
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur, 270
Donnons-nous à lui toute entière,
Nous n'ayons point de loi sévère
Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.

SCÈNE V

Tircis, Licaste, Ménandre, Caliste, endormie.

TIRCIS

Vers ma belle ennemie
Portons sans bruit nos pas,
Et nous réveillons pas
Sa rigueur endormie.

275

MÉNANDRE *(LICASTE et TIRCIS, ensemble)*

Dormez, Dormez beaux yeux adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous vous ôtez aux coeurs.

TIRCIS

Silence, petits oiseaux,
Vents n'agitez nulle chose .
Coulez doucement ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

280

TOUS TROIS

Dormez, Dormez beaux yeux adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous vous ôtez aux coeurs.

285

CALISTE *(s'éveillant)*

Ah ! Quelle peine extrême !
Suivre partout mes pas ?

TIRCIS

Que vouslez-vous qu'on suive, hélas!

Que ce qu'on aime.

CALISTE

Berger, que voulez-vous ?

290

TIRCIS

Mourir belle bergère,
Mourir à vos genoux,
Et finir ma misère,
Puisqu'en vain à vos pieds, on me voit soupirer,
Il y faut expirer.

295

CALISTE

Ah! Tircis, ôtez-vous, j'ai peur que dans de jour,
La pitié dans mon coeur n'introduise l'amour.

LICASTE ET MÉNANDRE

Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;
C'est pas trop vous défendre,
Bergers, il faut le rendre
À la longue amitié.
Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;

300

CALISTE

C'est trop, c'est trop de rigueur,
J'ai mal traité votre ardeur
Crucifiant votre personne,
Vengez-vous de mon coeur,
Tircis, je vous le donne.

305

TIRCIS

Ô ciel ! Bergers ! Caliste ! Ah je suis hors de moi !
Si l'on meurt de plaisir je dois perdre la vie.

310

LICASTE

Digne prix de ta foi !

MÉNANDRE

Ô ! Sort digne d'envie !

SCÈNE VI

Forestan, Silvandre, Caliste, Tircis.

(Quatre faunes sortent avec de petits tambours, et quatre driades avec des festons de fleurs. Ils forment ensemble une entrée qui finit le premier acte.)

FORESTAN

Quoi ! Tu me fuis, Ingrate, et je te vois ici
De ce berger à moi faire une préférence ?

315

SILVANDRE

Quoi, mes soins n'ont rien pu sur ton indifférence,
Et pour ce langoureux ton coeur s'est adouci ?

CALISTE

Le destin le veut ainsi,
Prenez tous deux patience.

FOSRESTAN

Aux amants qu'on pousse à bout, 320
L'amour fait verser des larmes ;
Mais ce n'est pas notre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE

Notre amour n'a pas toujours 325
Tout le bonheur qu'il désire.
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire
Quand on rit de nos amours.

TOUS

Champêtres Divinités, 330
Faunes, Driades, sortez
De vos paisibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos sons.
Et tracez sur les herbettes.
L'image de nos chansons. 335

TROISIÈME ENTRÉE

(Quatre faunes, quatre driades.)

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

FORESTAN

Je ne puis souffrir l'outrage
Que Caliste fait à ma foi :
Dans le fonds de mon coeur j'enrage
Qu'elle aime un autre que moi.
Deux enchanteurs m'ont fait entendre
Qu'ils ont le secret de me rendre
Tel qu'il faut être pour charmer ;
Caliste aura beau se défendre,
Je la contraindrai de m'aimer.

340

SCÈNE II

Forestan, Deux magiciens, Trois sorcières, Six démons dansants, et sept autres démons volants.

(C'est dans cette scène que les lutins déguisés font une cérémonie magique pour feindre d'embellir Forestan, et pour se moquer de lui. Deux magiciens paraissent chacun une baguette à la main, ils frappent, la Terre en dansant, et font sortir six démons qui se joignent avec eux. Trois sorcières sortent aussi de dessous terre, et faisant asseoir Forestan au milieu d'elles, mêlent leur chants aux danses des Magiciens et des Démons, pour former une manière d'enchantement.)

QUATRIÈME ENTRÉE

Deux magiciens, Six démons.

(ensemble)

LES TROIS SORCIÈRES *(ensemble)*

Déesse des appas, 345
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches :
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches, 350
Ton masque, ta coiffe et tes gants.

(Les démons habillent Forestan d'une manière bizarre et ridicule, tandis que les magiciens et les autres démons dansent, les trois sorcières chantent.)

(seule)

UNE SORCIÈRE *(seule)*

Ô toi ? Qui peux rendre agréables
Les villages les plus mal faits,
Répand, Vénus, de tes attraits
Deux ou trois doses charitables 355
Sur ce museau tondu tout frais.

(Les trois sorcières qui chantent s'enfoncent dans la Terre, les deux magiciens et les six démons qui dansent disparaissent, et dans le même temps quatre autres démons qui partent de quatre côtés différents, croisent dans l'air, et trois autres petits démons qui sortent de Terre, et qui tous trois s'élèvent en rond, après avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les nuages au milieu du théâtre.)

LES TROIS SORCIÈRES (*ensemble*)

Ah qu'il est beau
Le jouvenceau,
Ah qu'il est beau.
Qu'il va faire mourir de belles : 360
Après de lui les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.
Ah qu'il est beau
Le jouvenceau,
Ah qu'il est beau ! 365
Ho, ho, ho, ho, ho, ho...
Qu'il est joli !
Gentil, poli !
Qu'il est joli !
Est-il des yeux qu'il ne ravisse ! 370
Il passe en beauté feu Narcisse
Qui fut un blondin accompli.
Qu'il est joli !
Gentil, poli !
Qu'il est joli ! 375
Hi, hi, hi, hi, hi, hi...

SCÈNE III

FORESTAN

Qu'un beau visage
A d'avantage !
Tout lui rit, Tout lui fait la cour :
Que l'on verra dans ce boccage 380
De bergères mourir d'amour
Et de bergers crever de rage !

SCÈNE IV

Silvandre, Forestan.

SILVANDRE

Forestan, Forestan, es-tu là ?

FORESTAN

Beau comme je dois être
Il va me voir sans me connaître.

385

SILVANDRE

Ô ! Forestan ? Ah ! Te voilà.
Pourquoi t'amuser de la sorte ?

FORESTAN

Qu'importe, qu'importe !

SILVANDRE

Hé quoi ! Ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous assembler ?
Ton impatience est peu forte.

390

FORESTAN

Qu'importe, qu'importe !

SILVANDRE

Veux-tu souffrir en ce jour
Que le faible dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

395

FORESTAN

Qu'importe, qu'importe !

SILVANDRE

Allons ; c'est trop railler.

FORESTAN

À qui crois-tu parler ?

(Foringestan affecte de faire l'agréable, et quitte son ton naturel de basse pour chanter en fausset.)

SILVANDRE

Quel badinage !

Tu n'es pas sage ;

400

La fête de Bacchus commencera bientôt.

Allons, sans tarder davantage,

Allons-y boire comme il faut.

FORESTAN

Il est bien doux de boire ;

On peut en faire gloire.

405

Quand on n'a pas de quoi charmer :

Bacchus sait consoler un amant misérable ;

Mais quand on est aimable,

Il n'est rien si doux que d'aimer.

SILVANDRE

Que veux-tu dire ?

410

D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN

Regarde, considère, admire.
Ah qu'il est beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho...
Ah qu'il est beau.

415

SILVANDRE

Dis-moi donc je te prie
De quelle folle rêverie
Ton cerveau s'est rempli ?

FORESTAN

Qu'il est joli !
Hi, hi, hi, hi, hi, hi...

420

(Forestan s'approche d'une Fontaine qui paraît au milieu du théâtre, et dans le moment qu'il se baisse pour le regarder dans l'eau, il en sort deux sirènes qui lui présentent un grand miroir. Forestan s'y voit aussi laid qu'il était avant la cérémonie magique ; et dans la rage qu'il a de la tromperie qu'on lui a faite, il veut frapper de sa massue les deux sirènes qui se moquent de lui, mais elles évitent ses coups, en se plongeant et en se perdant dans la Fontaine, qui disparaît en un moment.)

SILVANDRE

Consulte la Fontaine
La plus prochaine,
Mire-toi dans son eau.
Ah qu'il est beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho...

425

(Deux sorcières affreuses paraissent aux deux côtés du théâtre, et présentent chacun un miroir à Forestan.)

FORESTAN

Je suis digne de railleries ;
On m'a fait une fourberie :
Mais, si je la mets en oubli...
Non, non, les imposteurs n'auront pas lieu de rire.

SILVANDRE

Regarde, considère, admire.

430

(Forestan s'avance vers une des sorcières, et la veut frapper de sa massue, mais la sorcière évite le coup en s'envolant, le Satire ne frappe que l'air, et sa massue lui échappe des mains. Il court vers l'autre sorcière, il l'attrape, mais dans le moment qu'il se jette sur elle, et qu'il la tient, il ne lui demeure entre les mains qu'une figure de sorcière qui lui fait la grimace, et lui présente un miroir, tandis qu'un petit lutin qui était enfermé dedans, s'envole en se moquant du Satire.)

FORESTAN

Ah ! Je vais vous payer de m'avoir embelli.

SCÈNE IV

SILVANDRE

Qu'il est joli !
Hi, hi, hi, hi...

FORESTAN

C'est un tour es Lutins errants dans ce bocage
Dont il faut que je sois vengé.

435

SILVANDRE

Hé, hé, hé, hé, hé, hé...

FORESTAN

Tu ris quand je suis outragé ?

SILVANDRE *(riant)*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé...

FORESTAN

Ne m'insulte point davantage ;
Va rire ailleurs ;
Je suis dans une rage
Qui pourrait bien tourner sur les méchants railleurs.

440

SILVANDRE

Ami, me veux-tu croire,
Ne songeons plus qu'à boire ;
Fuyons l'amour, et le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.

445

FORESTAN

Au vin, au vin, au vin, au vin,

SILVANDRE ET FORESTAN *(ensemble)*

Fuyons l'amour et le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.
Au vin, au vin, au vin, au vin,

450

SCÈNE V

Damon, Silvandre, Forestan

DAMON

Ma bergère a changé, je veux changer comme elle.

SILVANDRE

Suis les lois de Bacchus, tu t'en trouveras bien.

DAMON

Heureux qui peut aimer une beauté fidèle !

FORESTAN

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

SILVANDRE

Viens avec nous goûter la vie ;

455

Quitte une volage beauté,

Comme elle t'a quitté:

Profite de sa perfidie,

Viens jouir de la liberté.

DAMON

C'est pour servir Cloris que je quitte Climène,

460

Et mon coeur sans aimer ne saurait vivre un jour ,

Qui s'engage une fois peut bien changer de chaîne ;

Mais, il est mal aisé d'échapper à l'Amour.

SILVANDRE

Sous l'amoureux empire,
On n'est point sans tourment ;
Je te plains pauvre amant,
Langui, gémi, soupire ;
Nous allons rire,

465

SILVANDRE ET FORESTAN (*ensemble*)

Fuyons l'amour et le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.
Au vin, au vin, au vin, au vin,

470

SCÈNE VI

Damon, Climène.

DAMON

Ma volage s'avance.

CLIMÈNE

Voici mon infidèle amant.

DAMON ET CLIMÈNE

Vengeons-nous de son inconstance.
Ô ! La douce vengeance
Qu'un heureux changement !

475

DAMON

Quand je plaisais à tes yeux

J'étais content de ma vie,
Et ne voyais Rois ni Dieux
Dont le sort me fit envie.

480

CLIMÈNE

Lorsqu'à toute autre personne
Me préférerait ton ardeur.
J'aurais quitté la couronne
Pour régner dessus ton coeur.

DAMON

Une autre a guéri mon âme,
Des feux que j'avais pour toi.

485

CLIMÈNE

Une autre a vengé ma flamme
Des faiblesses de ta foi.

DAMON

Cloris qu'on vante si fort
M'aime d'une ardeur fidèle,
Si ses yeux voulaient ma mort,
Je mourrais content pour elle.

490

CLIMÈNE

Mirtil si digne d'envie,
Me chérit plus que le jour,
Et moi je perdrais la vie
Pour lui montrer mon amour.

495

DAMON

Mais si d'une douce ardeur
Quelque renaissance trace
Chassait Cloris de mon cœur
Pour te remettre en sa place ?

500

CLIMÈNE

Bien qu'avec pleine tendresse
Mirtil me puisse chérir,
Avec toi, je le confesse,
Je voudrais vivre et mourir.

DAMON ET CLIMÈNE (*ensemble*)

Ah ! Plus que jamais aimons-nous,
Et vivons et mourons en des liens si doux.

505

SCÈNE VII

Troupe de bergers et de bergères, Damon, Climène.

*(Une troupe de bergers et de bergères qui voient Damon et Climène raccommo-
dés en témoignent leur joie.)*

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES

Amants, que vos querelles
Sont aimables et belles ;
Qu'on y voit succéder
De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse,
Pour vous raccommo-der.

510

SCÈNE VIII

Arcas, Damon, Climène, Troupe de bergers et de bergères.

ARCAS

Venez, que rien ne vous arrête,
Ne perdez point d'heureux moments ;
Venez tous voir la fête
Que l'on apprête
À l'honneur du Dieu des Amants :
Les plaisirs où l'Amour convie
Sont les plus charmants de la vie,
Il en faut jouir tant qu'on peut,
On ne les a pas quand on veut.

515

520

ACTE III

SCÈNE I

Troupes de pasteurs, de bergers et de bergères.

CALISTE

Ici l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces ruisseaux.
Brillent de mille fleurettes
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez bergers, vos musettes.
Ajustez vos chalumeaux,
Et mêlons nos chansonnettes
Aux chants de petits oiseaux.

525

530

CINQUIÈME ENTRÉE

Quatre bergers, quatre bergères.

(Les bergers et les bergères continuent de mêler les danses aux chansons.)

CLIMÈNE

Le zéphire entre ces eaux,
Fait mille courses secrètes,

Et les rossignols nouveaux,
De leur douces amourettes,
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez Bergers, vos musettes,
Ajustez vos chalumeaux,
Et mêlons nos chansonnettes
Aux chants de petits oiseaux.

535

CLORIS

Ah ! Qu'il est doux, belle Silvie,
Ah ! Qu'il est doux de s'enflammer !
Il faut retrancher de la vie,
Ce qu'on en passe sans aimer.
Ah ! Qu'il est doux, belle Silvie,
Ah ! Qu'il est doux de s'enflammer !

540

545

SILVIE

Ah ! Les beaux jours qu'Amour nous donne
Lorsque sa flamme unit les cœurs !
Est-il ni gloire, ni couronne
Qui vaille ses moindres douceurs ?
Ah ! Qu'il est doux, belle Silvie,
Ah ! Qu'il est doux de s'enflammer !

550

ARCAS

Qu'avec peu de raison on se palint d'un martyr
Que suivent de si doux plaisirs !

TIRCIS ET ARCAS

Un moment de bonheur dans l'amoureux empire,
Répare dix ans de soupirs.

555

(La perspective s'ouvre, et laisse paraître dans le fond du théâtre un autre manière de voûte de treille, sous laquelle une multitude de suivants de Bacchus sont placés, les uns dans des tonneaux, et les autres sur une espèce d'Amphithéâtre couvert de pampres de vigne, qui tous jouent de différents instruments, tandis que plusieurs autres satires et silvains s'avancent au milieu du théâtre pour interrompre la fête de l'Amour, et pour en célébrer une plus solennelle à la gloire de Bacchus.)

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,
Chantons dans ces lieux,
Ses attraits glorieux,
Il est le plus aimable,
Et le plus grand des Dieux.

560

SCÈNE II

Troupes de satires, de bacchantes, et de silvains, jouant de différents instruments, chantants, et dansants, Silvandre, Aminte, Forestan, Troupes de bergers et de bergères, et de suivants de l'Amour.

SILVANDRE

Arrêtez, arrêtez, c'est trop entreprendre,
Un autre Dieu dont nous suivons les lois,
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour osent rendre,
Vos musettes et vos voix ;
À des titres si beaux Bacchus seul peut prétendre,
Et nous sommes ici pour défendre ses droits.

565

(Les suivants de Bacchus qui dansent font un combat contre les danseurs du parti de l'Amour, tandis que les bergers et les satires disputent en chantant en faveur du Dieu que chacun veut honorer.)

CHOEURS

Nous suivons de Bacchus le pouvoir adorable
Nous suivons en tous lieux,
Ses attraits précieux ;
Il est le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

570

SIXIÈME ENTRÉE

Quatre satires, quatre bacchantes.

AMINTE

C'est le printemps qui rend l'âme
À nos champs semés de fleurs :
Et c'est l'Amour et la flamme
Qui font revivre nos coeurs.

575

FORESTAN

Le soleil chasse les ombres,
Dont le ciel est obscurci,
Et des âmes les plus sombres,
Bacchus chasse le souci.

CHOEURS DE BACCHUS

Bacchus est révééré sur la terre et sur l'onde.

580

CHOEURS DE L'AMOUR

Et l'Amour est un Dieu qu'on révère en tous lieux.

CHOEURS DE BACCHUS

Bacchus à son pouvoir a soumis tout le Monde.

CHOEURS DE L'AMOUR

Et l'Amour a dompté les hommes et les Dieux.

CHOEURS DE BACCHUS

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?

CHOEURS DE L'AMOUR

Rien peut-il égaler ses charmes précieux ?

585

CHOEURS DE BACCHUS

Fi, fi, de l'Amour et de ses feux.

PARTI DE L'AMOUR

Ah ! Quel plaisir d'aimer !

PARTI DE BACCHUS

Ah ! Quel plaisir de boire !

PARTI DE L'AMOUR

À qui vit sans amour la vie est sans appas.

PARTI DE BACCHUS

C'est mourir que de vivre et de ne boire pas.

590

PARTI DE L'AMOUR

Aimables fers !

PARTI DE BACCHUS

Douce victoire !

PARTI DE L'AMOUR

Ah ! Quel plaisir d'aimer !

PARTI DE BACCHUS

Ah ! Quel plaisir de boire !

(ensemble)

LES DEUX PARTIS *(ensemble)*

Non, non, c'est un abus.
Le plus grand Dieu de tous

595

PARTI DE L'AMOUR

C'est l'Amour.

PARTI DE BACCHUS

C'est Bacchus.

SCÈNE III ET DERNIÈRE

(Le berger Licaste se mêle entre les deux partis, et les accorde.)

LICASTE

C'est trop, c'est trop, bergers, hé pourquoi ces débats ?
Souffrons qu'en un parti la Raison nous assemble :
L'Amour a des douceurs ; Bacchus a des appas,
Ce sont deux Dêités qui sont fort bien ensemble;
Ne les séparons pas.

600

(Tandis que les voix et les instruments des deux chœurs s'unissent, tous les danseurs des deux partis forment ensemble la dernière entrée, et terminent agréablement les Fêtes de l'Amour et de Bacchus.)

(ensemble)

LES DEUX CHOEURS *(ensemble)*

Mêlons donc leurs douceurs aimables,
Mêlons nos voix dans ces lieux agréables,
Et faisons répéter aux Échos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus et l'Amour.

605

SEPTIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE

(Quatre bergers, quatre bergères, quatre satires, et quatre Bacchantes.)